

Dieu-éléphant des hindouistes, Ganesh a son temple à Vernier

Genève a un lieu de culte exotique supplémentaire, sans cierge mais avec moult bâtons d'encens. Depuis cet été, les hindouistes de Genève y célèbrent leur culte hebdomadaire.

Un temple hindou a surgi cet été à Genève. Trois authentiques statues en pierre noire des dieux Ganesh, Amman et Murugan trônent à Vernier au second étage d'un petit immeuble industriel, à côté d'une entreprise d'infomatique.

Commandées en Inde par des hindouistes de Genève et placées sous des coupoles dorées, les représentations divines sont les éléments centraux du temple, qui accueillent les réunions des fidèles deux fois par semaine. Le culte est animé par un véritable prêtre hindou, qui se déplace de Lausanne chaque vendredi.

Déclé à Ganesh, le dieu-éléphant très populaire en Inde, ce temple hindou est l'aboutissement de longs efforts de la communauté sri lankaise de Genève, qui fournit l'essentiel des adeptes genevois de l'hindouisme. L'un d'eux, Sandalegar Sathasivam, la cinquantaine élégante et père de quatre grands enfants, est l'un des 9 membres du Comité de l'Association du temple hindou de Genève formellement créée ce printemps et ouverte à toute personne intéressée, sans distinction de race ou de nationalité. Il s'est donné sans compter depuis deux ans pour aboutir à ce temple, inauguré par les hindouistes le 5 juin dernier.

«Nous cherchions un lieu de culte, explique-t-il. Car nous ne savions pas où nous réunir pour prier ensemble.» Les hindouistes se sont d'abord appuyés sur les structures religieuses locales: ils ont trouvé asile au CUC (Centre universitaire catholique), puis à la paroisse Sainte-Clothilde, où ils pouvaient se réunir pour célébrer et prier ensemble selon leurs rites et leurs coutumes.

Effort collectif

«Le CSP nous a aussi aidés, reprend Sathasivam. Mais nous voulions un local assez grand que nous pourrions aménager correctement et de manière stable, ce n'était pas facile.» Après de longues recherches, le proprié-



Vanyagar Temple: Le prêtre hindou officie en présence des fidèles hindouistes.

Vincent Calmel

taire d'un immeuble de Vernier consent à leur louer une surface qui fait l'affaire. Les hindouistes se cotisent et mettent la main à la pâte pour édifier leur petit temple, qui se dresse aujourd'hui au fond d'une salle de réunions, au 6, via Monnet.

En fonction depuis deux mois, celui-ci n'a pas la richesse de la mosquée du Grand-Saconnex (édifiée avec l'aide du roi d'Ara-bie), ni la prestance de la synagogue du centre-ville, encore moins l'imposante stature de Saint-Pierre ou Notre-Dame. Mais c'est un véritable temple, avec trois coupoles dorées abritant trois niches où trônent la trilogie divine de cette religion, la plus ancienne des grandes religions pratiquées de nos jours dans le monde. Sathasivam: «L'hindouisme est si ancien qu'on ne sait pas quand il a commencé, bien avant le christianisme, l'islam et le bouddhisme. Son ori-

Ouverture et tolérance

Polythéiste, l'hindouisme place cependant Siva au-dessus des autres représentations divines. Si ses rites, aux racines culturelles plusieurs fois millénaires peuvent apparaître un peu dérivés à nos esprits occidentaux, son enseignement pousse la personne humaine vers les sommets spirituels. Mais surtout, l'hindouisme fait preuve d'une ouverture et d'une tolérance rare dans les

autres religions. «Dieu est partout, explique Sathasivam, mais surtout dans notre cœur. Nous devons donc respecter chaque personne, chaque animal et nous contrôler nous-mêmes.»

Vanyagar Temple, puisque tel est son nom, est un temple modeste, il n'a coûté que quelques dizaines de milliers de francs. Il faut dire que les moyens de la petite communauté hindouiste de Genève sont limités: moins d'un millier de fidèles, dont beaucoup de réfugiés qui ne veulent pas s'or. Les hindouistes ont heureu-

sement bénéficié de dons généreux et fraternels en provenance de chrétiens et de musulmans. Cependant, les frais de culte et le loyer pèsent lourd sur le budget de l'association, et Sathasivam a de la peine à couvrir les dépenses. La providence se penchera-t-elle sur la petite communauté hindouiste de Genève?

Le temple (6, via Bonnet) est ouvert chaque vendredi de 19 à 21 h 30, pour la cérémonie hebdomadaire, de même que le mardi aux mêmes heures pour des prières. **Alain Dupraz** □

Cultes et cérémonies exotiques foisonnent dans la Cité de Calvin

Souvent discrètes et peu connues, les communautés religieuses d'origine étrangère abondent. Et elles ont chacune leur lieu de culte. Bref tour d'horizon.

Dans la Cité de Calvin, les Bahá'ís sont près d'une centaine. Iraniens pour la plupart — le bahá'isme est d'origine perse — mais aussi Allemands, Français ou Américains. Ensemble, ils ont fondé la communauté bahá'ie de Genève. Leur cas n'est, et de loin, pas isolé. Car beaucoup d'étrangers se sont regroupés pour se recueillir dans nos murs. A tel point qu'en 1992, le Centre protestant d'études a mis sur pied une plate-forme interreligieuse. Cette dernière est composée d'une vingtaine de personnes représentant autant de communautés. Dont beaucoup ont été fondées par des fidèles africains, asiatiques ou latino-américains. L'occasion de constater que Genève cultive un certain «exotisme» religieux. Et que les lieux de culte les plus divers foisonnent dans la ville.

Savez-vous par exemple, qu'au quat des Vernets se trouve la Fondation bouddhiste

internationale? A n'importe quelle heure du jour, des dizaines de fonctionnaires internationaux d'origine thai, birmane, cambodgienne et laotienne viennent y méditer. «Les bouddhistes traditionnels sont près de 200 à Genève. Et ils viennent très régulièrement au petit temple que nous avons installé dans nos locaux», explique le Vénérable Tavalamna Dharmika, le maître des lieux.

Autre lieu de culte prisé par des étrangers, la chapelle du Foyer catholique de Saint-Julien, dans le quartier des Pâquis. Les deux communautés chrétiennes de Chanéens et de Philippins — une petite centaine de fidèles chacune — viennent y prier trois fois par semaine. Un peu loin, à l'Archevêché orthodoxe de Chanéésy, une cinquantaine d'Ethiopiens communient lors de la messe dominicale.

Dans l'église de Plainpalais, le lieu de prière des catholiques

de langue espagnole, 1500 personnes se réunissent chaque dimanche. Et près de 400 enfants fréquentent les cours de catéchisme. Sur le lot des fidèles, la moitié environ provient d'Amérique du Sud. Principalement du Pérou et de Colombie. «Des gens qui connaissent de gros problèmes sociaux et qui ont besoin de prier et de se retrouver», explique le frère dominicain Luis Perez-Arreaga.

Enfin, on ne peut pas terminer ce tour d'horizon sans mentionner la Mosquée du Grand-Saconnex. Où plus de deux mille personnes participent chaque semaine à la traditionnelle prière du vendredi soir. En tout c'est plus d'une dizaine de nationalité qui sont représentées. Les croyants du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord sont bien évidemment en nombre, mais à leurs côtés, on compte une quantité importante de Sénégalais, de Soudanais et de Guinéens. **Cécilie Waelti** □

LA GRÈVE

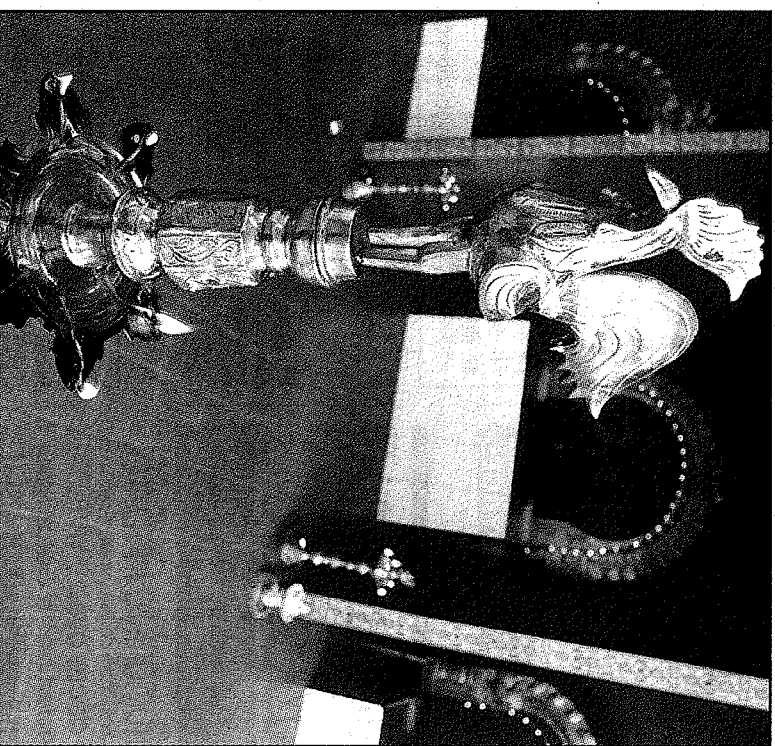
ATTEND LES JEUNES

Si vous avez entre 13 et 18 ans et que vous voulez profiter de la fin de vos vacances pour faire du sport, la Grève est là. Du mardi au samedi de 14 h à 20 h, vous pouvez pratiquer une série de sports nautiques (voile, planches à voile, pêche, baignades, baptêmes de plongée) ainsi que des jeux de plein air. Un bus-navette prend les jeunes à la maison de quartier de la Jonction, devant le Grand-Théâtre et au rondou de Rive. Des animations sont prévues certains soirs. — (dchs)

EN 2 MOTS

VOGUE

À BARDONNEX Dépêchez-vous, la vogue commence aujourd'hui pour se poursuivre samedi 17 et dimanche 18 août. Au programme, le traditionnel bal chaque soir dès 19 h. Mais dimanche, vous pourrez participer à deux nouvelles manifestations. Après l'apprentif de 11 h, s'ouvrira à 14 h un petit marché des artisans suivi à 15 h d'une grande première: les J.O. campagnards. La remise des prix est prévue pour 17 h. Bonne vogue à tous. — (dchs)



Chaque coupole dorée abrite la statue d'un dieu, devant lesquelles les hindouistes de Genève se réunissent chaque vendredi.

Thierry Paret

LES ÉLÉPHANTS & GENÈVE